

## SOMMAIRE

Mars - Avril - Mai 1990 - n° 47

**2** A Jacqueline Bertrand...  
*C. et M. Berteloot*

**4** Des livres-objets  
*M.-P. Fontana, F. Saint-Luc, F. Goalec*

**10** Grandsot et Minuscule  
*M. Boyer, F. Orquevaux*

**14** Et si on faisait nos portraits...  
*A.-M. Maubert*

**21** Douziech, montreur de labyrinthes.  
*E. Debarbieux, P. Grenet*

**29** Créations visuelles  
*Linda, Nathalie*

**30** Carnaval  
*Maternelle du Grand Treuil, Limoges.*

**32** La mère Rouyette  
*D. Pelée*

**34** Le manège de Petit Pierre  
*O. Penhouët*

**42** Créations à Dijon  
*Tina et Guenaëlle*

**44** Les billets de la chance  
*CM2 - Bois-Salève*

**45** Poèmes  
*Gabriel*

**Photographies :** FONTANA : p. 4, 5 (en haut) - MORELLO : p. 5 (en bas et au milieu), 6 - GOALEC : p. 7, 8, 9 - GALLICHET : p. 10 à 13 - MAUBERT : p. 14 à 20 - Maternelle du Grand Treuil : p. 30, 31 - POILLOT : p. 42, 43 - DOUZIECH : p. 21 (en haut), 22 (en bas), 23 (en haut), 24 (en bas à gauche), 26/27 (en haut) - MÉTAYER : P. 22 (en haut), 23 (à droite), 24 (en bas à droite), 24/25, 26 (à gauche), 27 (en bas à droite) - Studio des Grands - Augustins : p. 2 (en bas) - DONATI : p. 25 (à droite), 28 - BONNARD : p. 27 (en bas à gauche) - HAMON : p. 34, 35, 37, 38 - BOURBONNAIS : p. 36, 39, 40, 41.



## A Jacqueline Bertrand...

Jacqueline nous a quittés en cette fin d'année 89.

Chaque fois que l'un de nous franchit l'inévitable porte, ceux qui demeurent s'interrogent.

Les chemins sur lesquels nous laissons l'enfant s'engager s'élargissent en avenues royales qu'il trouve avec une assurance intrépide.

Rétrécissent-ils en sentiers sinueux des vagabondages inutiles pour aboutir à des voies sans issue ?

Jacqueline elle-même doutait parfois :

*Oui mais, direz-vous, à quoi bon les certitudes exaltées de l'enfant ? Quel en est le but ? Que restera-t-il de ses visions neuves, passé deux ou trois ans au bout desquels, roulé dans l'anonymat passif de l'école, il aura perdu cette attente émerveillée qui le rend magicien ?*

D'abord, témoigner de l'existence des visions neuves, de ces traces fulgurantes d'une passion de vivre, d'une connaissance éblouissante du monde, des éclatements de joies et de douleurs.

De la moisson des témoignages naîtra *L'Art enfantin*, à l'époque, revue unique dans laquelle Jacqueline et ses compagnons, à la suite d'Élise Freinet, investiront toute leur foi militante, cette foi qui, espèrent-ils, déplace les montagnes du septicisme ou, pis, de l'indifférence.

Jacqueline fut parmi les premiers qui affirmèrent qu'*enfantin* n'est pas *puéril* et qui prouvèrent, démonstrations concrètes et multiples à l'appui, que les relations de l'enfant au monde transcendent l'éducation par l'expression diversifiée d'une culture, culture fondamentalement commune à tous les hommes.

Or, toute culture s'appuie sur un art qui en est la libre et profonde inspiration. Cet art, activité propre à l'homme, mobilise toutes ses facultés sensibles, esthétiques et intellectuelles.

Si l'on admet cette définition de l'art, seuls ceux qu'aveuglent les *disciplines* paralysantes imposées à l'enfant nieront *l'enfant artiste*.

Même *enfantine*, la mobilisation des facultés sensibles esthétiques ou intellectuelles obéit aux processus d'apprentissages propres à la nature humaine. Ce qui n'était que sensible compréhension pour Jacqueline est devenu aujourd'hui savoir opérationnel. La *nature humaine* est telle, qu'elle possède en elle-même les moyens de son évolution dans toutes ses manifestations, à condition qu'en soit respectée la démarche spécifique d'acquisition.

Dans un climat encourageant de compréhension, elle structure les tâtonnements incessants et multiples en schémas projecteurs, véritables hypothèses d'expériences, qui ne laissent une trace que lorsqu'elles sont concrétisées au départ. Ces schémas, se systématisant en réseaux, jalonnent les chemins de la connaissance – connaissance de soi, des autres, du monde – et conditionnent le comportement...

L'étape ultime semble se situer dans *l'expérience imaginaire dont l'identification se retrouve sous des vocables variant selon les domaines considérés : intuition mathématique, inspiration artistique, pensée prospective scientifique, tous résultats de la même impulsion créatrice.*



Cette expression allie l'élan profond de la personnalité au dynamisme qui tend à le matérialiser : l'expression imaginaire n'étant payante que si, aussitôt, même informulée, elle donne lieu à une expérimentation. Reconnaître cette impulsion créatrice, cultiver son éclosion, aider à son plein épanouissement, à son réinvestissement sont les démarches spécifiques de la méthode naturelle dans notre pédagogie.

Jacqueline comprenait avant de savoir, laissait agir cet enfant qui gazouille, qui bégaye peut-être, mais qui sait ce qu'il veut dire. Il n'a pas besoin, au départ, d'avoir recours aux bibliothèques ou aux musées pour faire joujou avec la pensée des autres. La sienne lui suffit, sans pour autant s'isoler du monde duquel il la tire. C'est une position de faveur pour tout apprendre. Qui ne voit le danger d'une pédagogie qui, d'avance, propose des modèles, carcans étriqués qui paralysent et mutilent ce don initial que l'enfant porte en soi.

Jacqueline et ses compagnons d'Art enfantin comprenaient, sans le « savoir actuel », cette impulsion créatrice qui mobilise chez l'enfant une densité affective, suscite une tension, éveille un enthousiasme, une intrépidité qui vont bien vite faire la nique à tous les raisonnements des penseurs. Mieux que l'adulte, il apporte à tout ce qu'il décide de faire un quotient de sensibilité qui semble bien être jusqu'ici la marque de l'œuvre d'art. Non pas un art qui ne prend de la hauteur qu'à force d'hermétisme, un art pour qui il faut, pour le servir, user de roublardise ou de sorcellerie, mais un art inscrit pour l'éternité sur les parois des grottes, un art significatif d'une passion de vivre, sans souci du qu'en dira-t-on, des écoles ou des hiérarchies.

Certes, les harmonies de l'enfant ne sont pas du plain-chant pur bénédictin, mais plutôt un jazz impatient et syncopé, parfois brutal et ivre, mais qui délivre une telle ardeur poétique qu'il se pourrait bien que le grand Art lui soit redevable de quelque chose.

Si les œuvres dues à l'art enfantin prennent parfois à nos yeux un aspect si bouleversant, ce n'est là ni effet du hasard ou accident. C'est que, de toutes nos forces désormais, avec nos pauvres moyens sans doute, mais avec la foi de celui qui sait, nous essayons de réaliser, de magnifier cet accord secret de l'enfant avec le monde. Il ne s'agit pas ici d'une conquête pédagogique, intellectuelle ou morale, mais avant tout d'une respiration nécessaire : c'est par cette voie qu'on arrive à la véritable connaissance.



École Méro - Cannes.

Alors, parce qu'elle est porteuse d'un langage universel, chaque œuvre enfantine devient partage, partage de cette passion qui nous habite encore quand nous fouillons les sentiers de notre enfance pour y retrouver une vérité de vivre, une raison de croire et d'espérer qui, pour toujours, nous avait profondément marqués.

Mais, aujourd'hui, sur le bord du monde, il y a des enfants qui marchent. Ils sont fragiles et doux comme des brebis que le loup va dévorer. Et puis voilà que viennent des troupeaux de télévision, des troupeaux d'instituteurs, d'endoctrineurs, et les enfants se noient dans la mer de la marée raisonnante. **Et l'enfant n'aspire plus qu'à être lui-même.** Sur le bord du monde, il y a des enfants qui marchent. Il ne faut presque rien pour qu'ils tombent dans l'abîme, **précipités hors d'eux-mêmes.\***

Les citations sont tirées d'articles de Jacqueline Bertrand et Élise Freinet :

*Art enfantin*, décembre 1959 et juillet 1967.

\*Poème de Julos Beaucarne : *Écrit pour vous*, Éditions J. Duculot.

C. et M. Berteloot